

Quatre **Printemps**

La Saison des coquelicots
de Clémence Weill

Mémoire en friche
de Damien Dutrait

Mise en Scène
Nadège Coste

Interprétation
Morgane Peters

 compagnie
des **quatre**
coins



Sous l'impulsion d'Alexandre Birker directeur de Scènes & Territoires

La Saison des coquelicots

de Clémence Weill

Mémoire en friche

de Damien Dutrait

Mise en Scène

Nadège Coste

Interprétation

Morgane Peters

Avec

Gabriel, Chiara, Victor, Noah, Curtis, Yelena, Angelina, Joey, Agathe, Son, Helena, Elina, Emy, Kacem, Enola, Lison, Inès, Melisa, Melina, Joey, Théo

Élèves de 3^o5 du Collège Valcourt de Toul.

Gabriel, Ismaël, Shawolyna, Sacha, Baptiste, Melaëlle, Jeanne, Enaëlle, Noham, Maïwen, Kylie, Mia, Marylou, Manon, Diego, Mathéo, Lola, David, Tyméo, Julia, Olivia, Youness

Élèves de 4^o1 du Collège Pierre Brossolette de Réhon.

Régie Générale

Luc Charrois

Régie son

Simon Guérard

Coordination

Juliette Vantillard

Marie Hagniel

Accompagnement pédagogique

Marjorie Dalfovo

Stéphane Brogialdi

Jean-Loup Hazaël-Massieux

Visite des territoires

Jean-Pierre Couteau

Pierre Toussenet

Administration

Isabelle Sornette

Ce qui nous traverse

Quatre Printemps réunit *La saison des coquelicots* de Clémence Weill et *Mémoire en friche* de Damien Dutrait autour des mémoires industrielles, ouvrières et migratoires de la Lorraine.

À partir de voix adolescentes, les deux pièces explorent ce qui se transmet entre générations : récits de luttes, départs, fermetures d'usines, héritages familiaux et territoires transformés.

Dans *La saison des coquelicots*, une adolescente remonte le fil de son histoire familiale entre Sardaigne, Longwy et aujourd'hui.

Dans *Mémoire en friche*, un accident impliquant un immense pneu fait ressurgir l'histoire de l'ancienne usine Kléber de Toul.

Les deux textes mêlent humour, mémoire intime et histoire collective.

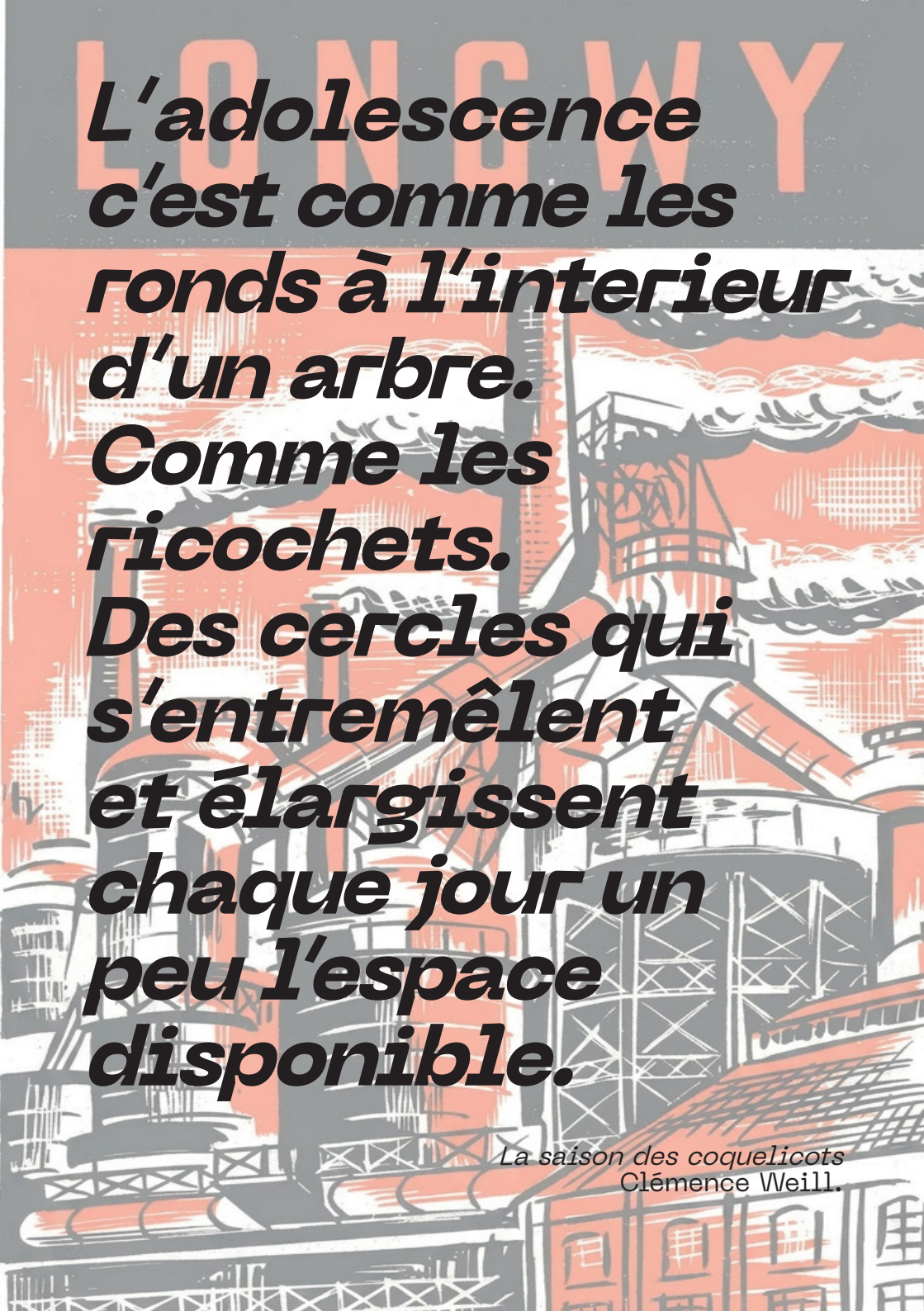
Ils montrent comment les adolescent·es héritent d'un monde *inconnu* mais qui agit encore sur leurs vies.

Le projet s'appuie sur des récoltes sensibles menées avec des collégien·nes de Réhon et de Toul.

Pensé pour être joué en extérieur, il du réel un partenaire de jeu.

Les lieux deviennent des espaces de circulation entre passé et présent.

Ainsi, *Quatre Printemps* fait du théâtre un lieu de passage où les mémoires continuent de se transformer et de vivre.



***L'adolescence
c'est comme les
ronds à l'intérieur
d'un arbre.
Comme les
ricochets.
Des cercles qui
s'entremêlent
et élargissent
chaque jour un
peu l'espace
disponible.***

*La saison des coquelicots
Clémence Weill.*

Génèse

Ce projet s'inscrit au croisement de la création artistique, de la transmission et du territoire.

Il prend pour point de départ les mémoires industrielles, ouvrières et des migrations, au cœur de deux territoires marqués par une histoire forte :

Le Pays Haut, avec le Collège Pierre Brossolette de Réhon,

Le Pays Toulais, avec le Collège de Valcourt de Toul.

Ces territoires portent les traces d'un passé industriel dense, fait de travail, de luttes, de déplacements et de transformations profondes.

Aujourd'hui, ces traces demeurent, visibles ou invisibles, inscrites dans les paysages comme dans les corps.

L'ambition du projet est de permettre aux collégiens, et plus largement aux habitants, de s'emparer de cet héritage.

Il s'agit d'abord de découvrir la richesse et la complexité de ce patrimoine humain et industriel, souvent méconnu ou fragmenté. Puis d'en interroger les transmissions, les silences, les ruptures, afin de mieux comprendre les mutations qu'il a engendrées.

Enfin, de mettre en relation cette mémoire avec le présent, en l'articulant de manière sensible aux enjeux contemporains et aux transitions en cours.

Le projet repose sur une démarche artistique de terrain. Les élèves ont été invités à mener des récoltes sensibles : témoignages, récits, impressions, fragments de mémoire. Ces matériaux ont constitué la matière première pour l'écriture de deux pièces : *La saison des coquelicots* & *Mémoire en friche*.

À partir de ces matières, Clémence Weill et Damien Dutrait ont été choisis pour écrire chacun une oeuvre en résonance avec l'un des territoires.

Ces oeuvres donnent naissance à spectacle qui fait du théâtre un lieu de passage.

An aerial photograph of a suburban neighborhood. The image shows several large houses with brown roofs, green lawns, and trees. A prominent white water tower is visible on the right side. The text is overlaid on the image in a large, bold, black font.

***Adolescence
ça veut dire
en train de
mûrir.***

***On est des
fruits en fait!
Je crois.
Je mûris
donc je crois.
Lol.***

*Mémoire en friche
de Damien Dutrait.*

La saison des coquelicots

La pièce de Clémence Weill suit trois adolescentes de 14 ans à trois époques différentes.

Zisca dans les années 1950 en Sardaigne,

Fred dans les années 1970–80 à Longwy,

Laura dans les années 2010 à Réhon.

Chacune vit un moment de bascule lié à un départ, une crise ou un héritage familial.

Zisca quitte son île pour la France, emportant avec elle ses souvenirs et ses racines.

Fred grandit dans une ville ouvrière en lutte, marquée par les grèves et la colère sociale. Elle exprime sa révolte face à l'injustice et au silence des adultes.

Laura, aujourd'hui, vit l'ennui du Pays Haut et cherche du sens dans son histoire familiale. À travers un album photo, elle remonte le temps et découvre les combats et les rêves de ses ancêtres.

La pièce tisse ainsi une mémoire transgénérationnelle entre migration, travail et luttes.

Les coquelicots deviennent le symbole de ce qui résiste et refleurit malgré tout.

Entre passé et présent, l'oeuvre montre comment les adolescentes héritent, transforment et réinventent les histoires qui les traversent.



Mémoire en Friche

La pièce de Damien Dutrait se déroule à Toul, à l'entrée de l'Espace K, installé sur l'ancienne usine de pneus Kléber.

La pièce raconte le voyage d'un énorme pneu, symbole de l'ancienne usine, qui provoque un accident. L'évènement est raconté par des adolescents, témoins ou non, de l'évènement.

Chacun livre un fragment de récit, mêlant quotidien, humour et préoccupations intimes.

L'accident concerne surtout la mère de Caro, récemment licenciée après avoir tenté de créer un syndicat.

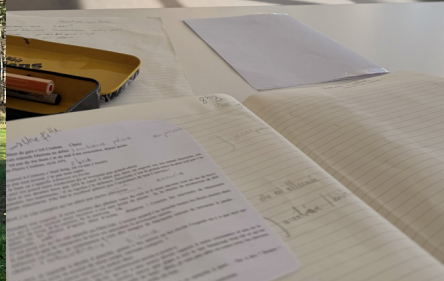
Le texte tisse une chaîne de causes improbables, du hamster échappé, à une tentative de braquage, un crush, un exposé, une montre dérégulée et la fermeture de l'usine.

Rien n'arrive par hasard : tout révèle un enchevêtrement de situations sociales et personnelles.

Le pneu devient le symbole d'un passé industriel qui ressurgit dans le présent.

Les adolescents reconstruisent cette mémoire et interrogent les traces laissées par l'usine.

Ils donnent à entendre ce qui se transmet, se déforme et circule entre les générations



Intentions

Mettre en regard *Mémoire en friche* et *La saison des coquelicots*, c'est faire apparaître une même matière à l'œuvre : celle du passage.

Ces deux écritures ne racontent pas simplement des histoires. Elles ouvrent des traversées. Traversées d'un territoire, de la Sardaigne à la Lorraine, traversées du temps, des années 1950 à aujourd'hui, traversées d'un âge, celui de l'adolescence, moment fragile où quelque chose hésite encore entre disparaître et apparaître.

Ce qui m'intéresse ici n'est pas de représenter ces récits, mais de créer les conditions de leur surgissement.

Le plateau devient un seuil.

Un espace instable, en transformation, à la fois friche industrielle et paysage intérieur. Un lieu où les traces du passé ne sont pas figées, mais actives. Elles circulent, affleurent, ressurgissent. Dans *Mémoire en friche*, quelque chose reste, persiste, insiste. Dans *La saison des coquelicots*, quelque chose pousse, se transmet, se transforme. Entre les deux, il n'y a pas de rupture mais une tension : celle d'un espace où ce qui a été détruit continue pourtant de produire du vivant.

Ce travail prend tout son sens dans le choix de jouer hors les murs, au cœur même des territoires.

La parole résonne avec l'histoire. Le lieu n'est pas un décor, il est une présence. Il contient déjà les voix. Il agit sur les corps de l'interprète comme sur ceux des spectateurs et spectatrices. Il devient partenaire, surface de projection, espace de résonance.

Jouer en extérieur, c'est accepter que le réel entre dans la représentation : le vent, la lumière, les bruits, les variations du temps. C'est inscrire le spectacle dans un présent vivant, instable, traversé d'imprévu. C'est faire du paysage lui-même un acteur du passage.

Morgane Peters, seule interprète visible du spectacle est traversée par ces voix. À son tour, elle devient un lieu de passage. Elle circule d'une voix à l'autre, d'un corps à l'autre, d'une époque à l'autre. Tout comme, une adolescente d'aujourd'hui pouvant être traversée par une mémoire ouvrière, un récit intime basculer dans une histoire collective.

Au cœur de ces deux pièces, il y a des moments de débordement: un accident, un geste de révolte, un départ, une parole qui surgit. Ces instants ne sont pas à illustrer mais à mettre en tension. La scène devient le lieu où le geste est sur le point d'advenir. Là où quelque chose se prépare sans encore se fixer.

La friche et les coquelicots dessinent une même dramaturgie. La friche n'est pas un vide : elle est un espace en attente. Les coquelicots n'effacent rien : ils surgissent à même les ruines. La mise en scène travaille cette coexistence. Elle ne cherche ni à réparer, ni à reconstituer, mais à maintenir ouvert un espace où des forces contraires peuvent cohabiter: disparition et apparition, mémoire et invention, retenue et jaillissement.

Le spectateur n'est pas placé face à une histoire à suivre, mais dans une expérience à traverser. Il reçoit des fragments, des voix, des images, traversés par le lieu lui-même. Il est invité à faire des liens, comme les adolescents des pièces tentent eux-mêmes de comprendre ce qui les dépasse. Ce qui est en jeu n'est pas une compréhension immédiate, mais une mise en mouvement sensible.

Il s'agit de faire sentir comment une mémoire agit encore en nous. Comment, à un endroit précis, dans ces lieux chargés d'histoire quelque chose commence à apparaître.

Mettre en scène ces deux pièces, c'est faire du plateau, ou plutôt du territoire, un lieu où les mémoires en friche deviennent des forces en train de passer.

Nadège Coste

Les artistes

Créations

— *Quelqu'un va venir*, J. Fosse (2005)

— *Exeat*, F. Melquiot (2006)

— *4.48 Psychose*, S. Kane (2008)

— *Maman et moi et les hommes*, A. Lygre (2009)

— *Zig-Zag & Zig-Zag-1*, d'après l'Abécédaire de G. Deleuze (2010)

— *Quelqu'un manque*, E. Darley (2011)

— *La Vortement*, S. La Ruina (2012)

— *Oswald de nuit*, S. Gallet (2016 & 2018)

— *MURS d'après Le but de Roberto Carlos*, M. Simonot & Krach, P. Malone (2018)

— *Ma langue dans ta poche*, F. Arca (2020)

— *Spaghetti rouge à lèvres*, F. Arca (2021)

— *Même Arrachée*, M. Simonot (2024)

— *Traverser la cendre*, M. Simonot (2024).

Nadège Coste — metteure en scène

Au cours de sa formation universitaire à Metz, elle a centré ses recherches sur les écritures contemporaines en réalisant un mémoire de Master 1 sur « Les écrivains francophones nés entre 1968 et 1978 », puis en se resserant sur l'œuvre de Fabrice Melquiot pour son mémoire de Master 2.

Elle a également participé à des stages animés par Didier Doumergue, Joël Fosse, Enzo Cormann, Fabrice Melquiot, Jean-Marie Piemme, Marion Aubert, Nathalie Fillion, ainsi que par les Compagnies La Balestra, Materia Prima & Pardès Rimonim. La metteure en scène a travaillé comme assistante auprès de différents metteurs en scène, Augustin Bécard, Jean Boillot, Galin Stoev ou encore Angie Hiesl & Roland Kaiser. En 2014 & 2015, elle a été Artiste Volante au NEST – CDN dans le cadre du Réseau TOTAL THEATRE et artiste associée à l'Espace BMK (Scène Conventionnée Écritures Contemporaines à METZ) de 2011 à 2019.

Nadège Coste cofonde la Cie des 4 coins en 2004. Son travail au sein de la cie des 4 coins se déploie en Grand Est & en France autour de trois axes majeurs :

– S'engager pleinement dans les écritures théâtrales actuelles, notamment par son étroite relation avec Sabine Chevallier – directrice des Éditions Espaces 34, et ses auteurs ;

– Convoquer la danse contemporaine comme outil nécessaire pour interpréter les littératures dramatiques à travers la collaboration de la metteure en scène avec le chorégraphe Grégory Alliot ;

– Envisager ses créations comme les règles du jeu qu'elle partage avec les différents publics qu'elle rencontre (sur les plateaux de théâtre ou dans les espaces Hors les murs).

Créations

— *TARTUFFE* de Molière, *LE CID* de Corneille, *HAMLET* de Shakespeare
— m.e.s Théophile Charenat — Cie AMAB

— *UN JOUR J'IRAI À TOKYO AVEC TOI* de et m.e.s Natacha Steck
— Cie YNWA

— *MÊME ARRACHÉE* de Michel Simonot
m.e.s Nadège Coste — Cie des 4 coins

— *MADAM #3* *Scoreuses* de Mariette Navarro
m.e.s Hélène Soulié — Cie EXIT

— *L'ENFANT OCÉAN* de J.C Mourlevat
adaptation et m.e.s par Frédéric Sonntag — Cie AsaNIsiMAsa

— *IPHIGÉNIE À SPLOTT* de Gary Owen — m.e.s Blandine Pélissier

— *ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR* d'Alfred de Musset
m.e.s Eva Doubmia

— *PROVA D'ORCHESTRA* d'après le film de Fellini m.e.s Mathieu Bauer

Morgane Peters— interprète

Née à Longwy, elle découvre le théâtre dans un atelier au lycée. Après l'obtention d'une Licence en Arts du Spectacle à l'Université de Lorraine (Metz) en 2012, durant laquelle elle collabore avec de nombreux·ses acteur·ice·s de la vie culturelle du Grand Est, elle intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz. Elle y obtient son Diplôme d'Études Théâtrales avec mention Très Bien en 2015.

La même année, elle rejoint l'Ensemble 25 de l'ERAC-M, où elle travaille notamment sous la direction d'Alexis Moati, Pierre Laneyrie, Eva Doubmia, Mathieu Bauer, Judith Depaule, Laurent Brethome, Daniel Danis, Rémy Barché.

À sa sortie d'école, elle crée avec Blandine Pélissier un seule-en-scène, *Iphigénie à SploTT* de Gary Owen, présenté au Festival d'Avignon en 2019 puis en 2021. Elle joue sous la direction d'Hélène Soulié dans *MADAM#3* et poursuit son engagement auprès de la Cie EXIT en tant que regard artistique et pédagogue.

De 2019 à 2024, elle joue dans *L'Enfant Océan*, mis en scène par Frédéric Sonntag. En 2023, elle participe à la création de *Même Arrachée* de Michel Simonot, mise en scène par Nadège Coste (Cie 4coins).

Elle travaille également avec la compagnie AMAB, basée en Bourgogne, où elle interprète des classiques en tournée de tréteaux et intervient dans la compagnie en tant que pédagogue.

Artiste pluridisciplinaire, elle cultive le goût de l'apprentissage et du développement de nouvelles compétences. Parallèlement à son travail d'interprète, elle développe une pratique autour de la magie nouvelle, de la marionnette (construction et manipulation) ainsi que de la mise en scène.

En 2025, elle met en scène *DÉLITS* et en 2026, *FAITS DIVERS*. Ces deux créations sont des adaptations théâtrales de plusieurs documentaires de Raymond Depardon, dans le cadre de l'atelier amateur•ice•s, du Théâtre de Chelles.

Manifeste

Dialoguer

Notre théâtre se résume à cela.

Bouleverser

S'emparer de sujets complexes en se concentrant sur la matière sensible qui s'en dégage. Nos spectacles se veulent une expérience qui déplace les spectateurs et spectatrices dans leurs regards qu'ils ou elles portent sur le sujet, dans leurs sensibilités et dans leurs expériences du spectacle vivant plus largement.

Ressentir

La direction des comédiennes et comédiens se façonne par la danse contemporaine. L'expression sensible du corps de l'interprète entre en résonance avec la sensibilité des publics. Ici, parler va au-delà de la simple parole, puisque le corps est l'unique chemin pour dire les écritures théâtrales actuelles.

Réinventer

Il nous faut repenser les moyens de rencontre avec les publics. Au-delà des spectacles conçus pour les plateaux, la compagnie développe des formes expérimentales pour créer de nouveaux espaces de rencontres.

S'attacher

Notre théâtre est aussi à l'écoute de nos équipes et des partenaires dans ses moyens de production et de diffusion afin de maintenir une approche éthique, écologique et humaine.

Soutiens & contacts

De 2020 à 2022, la Cie des 4 coins bénéficiait d'une résidence de recherche & d'Actions Culturelles au Point d'Eau (Ostwald – 67) avec le soutien de la Région Grand Est. En 2023, elle participait à la première Étude Sensible de Territoire initiée par la DRAC Grand Est et la Ville de Longwy. Elle bénéficie d'un Conventionnement Triennal de la Ville de Metz pour la période 2025–2027 et de l'Euro-Département de la Moselle pour la période 2025–2027. La Région Grand Est dans le cadre de son dispositif d'Aide au Développement la soutient pour la période 2023–2025. En 2024, elle a été en résidence de Territoire avec la Ville de Sarreguemines grâce au soutien de la DRAC Grand Est.

La compagnie des 4 coins est adhérente au TiGrE – Réseau Jeune Public Grand Est et a obtenu la Griffes du TiGrE (aide à la création) pour la création *(N)'être au monde*.

Coproduction:

Scènes & Territoires, le Département de Meurthe et Moselle, la Daac de Nancy-Metz et la Communauté d'Agglomération du Grand Longwy.

Partenaires:

La Communauté de Communes Terres Toulaises, les Collèges Valcourt de Toul et Pierre Brossolette de Réhon, la Médiathèque du Grand Longwy Jean-Paul Durieux, la Carrosserie Francis, l'Espace K, la MJC de Blénod-lès-Toul et l'UGOLF Longwy International.

Information technique

Durée du spectacle : 1 heure – Dispositif hors les murs.

contact

**Compagnie des
quatre coins**

contact@compagniedes4coins.fr
06 70 72 21 89
Metz (57)